

Pourquoi des subventions à la création?

Adrien Thério

Numéro 18, été 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40582ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1980). Pourquoi des subventions à la création? *Lettres québécoises*, (18), 6-6.

Pourquoi des subventions à la création ?

On se pose souvent des questions au sujet des subventions que l'État accorde à la création, que ce soit pour le spectacle, les arts ou la littérature. Et beaucoup de gens croient que ces subventions devraient cesser pour la raison bien simple que si les oeuvres créatrices ne peuvent faire vivre leurs auteurs, elles ne méritent pas de vivre.

Si ces gens réfléchissaient deux minutes et acceptaient vraiment les conséquences de leur souhait (s'il était réalisé), ils comprendraient très vite que leur beau raisonnement perturberait beaucoup leur vie. En toute logique, celui qui refuse de subventionner la création nous dit en même temps qu'il n'a pas besoin de spectacle, de théâtre, de films, de télévision, de livres, de concerts, etc.

Nous vivons dans un si petit pays qu'il est impossible à la plupart de nos créateurs de vivre de leur art. Est-ce qu'il s'en suit qu'ils ne méritent pas de vivre ? Si nous étions quarante millions de Québécois au lieu de six millions, les choses ne seraient-elles pas différentes ? Mais nous sommes six millions. Nos créateurs ont autant de mérite que s'ils vivaient dans un pays de quarante millions. S'ils ont autant de mérites, il s'en suit qu'ils méritent de vivre. Et s'ils méritent de vivre, il faut qu'on leur en donne les moyens. Et c'est l'État qui doit leur donner ces moyens en leur permettant de publier, de peindre, ou d'interpréter, selon le mode de chacun.

En refusant, dans un pays comme le nôtre, de subventionner la création, on refuse par le fait même la création. Que

dirait ce bon citoyen qui ne veut pas entendre parler de subventions à la création si un bon jour, on lui donnait raison en l'avertissant toutefois, qu'en conséquence, tous les théâtres du pays, toutes les salles de spectacles, toutes les librairies seront fermés ; plus de concerts, plus de dramatiques, de romans savons à la radio ou à la TV. En résumé, on lui laisse les nouvelles sous formes de journaux, à la radio et à la TV. Que dirait ce bon citoyen devant une telle perspective ? Il pourrait répondre qu'il n'a pas besoin de la création qui se fait actuellement pour pouvoir continuer le spectacle. Mais ne reconnaîtrait-il pas en même temps que les créateurs lui sont indispensables ? Et s'il rejette ceux qui vivent parmi lui, est-ce qu'il mérite de s'approprier les anciens sous quelque forme que ce soit ? En acceptant de faire une coupure et de rejeter les siens, il se coupe d'une partie de son âme et se montre injuste pour les générations qui vont suivre.

Jacques Godbout, dans un récent article, en parlant des subventions que l'État accorde aux éditeurs d'ici, nous dit que la plupart de nos écrivains, par le biais de ces subventions, se publient à compte d'auteur. C'est aller un peu vite en affaire. Il est évident que nos maisons d'édition, même les mieux organisées, ne peuvent se permettre d'avoir des comités de lecture très compétents. Ils n'en ont pas les moyens. Il reste toutefois qu'un éditeur reconnu publie un livre parce que deux ou trois personnes ont lu ce livre et croient qu'il mérite d'être publié. Le jugement de l'auteur sur son oeuvre n'est plus en cause. Et

cela importe. On sait très bien en effet que la plupart des critiques ne prennent même pas la peine de lire un livre publié à compte d'auteur. Ils sont ainsi faits qu'il leur faut des cautions.

Je sais que, de cette façon, on publie beaucoup de livres qui ne devraient pas être publiés. Mais ce qui se produit ici se produit aussi ailleurs. S'il fallait ne publier que les chefs-d'oeuvre ou même les meilleurs livres, il ne faudrait pas attendre beaucoup d'années pour que l'industrie du livre ferme ses portes. Qui est-ce qui déciderait qu'un livre est excellent ? Car, ce qui nous apparaît excellent aujourd'hui ne le sera peut-être pas demain. Et ce qui nous apparaît comme très moyen aujourd'hui a des chances de prendre beaucoup de valeur dans quelques années. Tant mieux si un écrivain à succès vit de sa plume, même dans un pays comme le nôtre ou cela est très difficile, mais pourquoi cet autre à côté de lui devrait-il être si démuné, lui qui, dans dix ans, dans vingt ans peut-être, réussira à rejoindre une nouvelle génération ? Pour le plaisir de sa descendance ? Et pourquoi faut-il que la plupart de nos grands créateurs soient si peu certains du lendemain ? Dans un pays sous-développé, on pourrait peut-être comprendre. Mais dans un pays d'abondance ?

Le jour où l'on voudra faire le partage entre les petits et les grands créateurs, on finira par se priver autant des uns que des autres et l'on se coupera des sources vives qui seules nourrissent l'âme du pays.

Adrien Thério